

Ghislaine Noyé
Byzance et l'Italie méridionale

[A stampa in inglese in *Byzantium in the ninth century: dead or alive* (Thirtieth Spring Symposium of Byzantine Studies, Birmingham, 1996), edited by L. Brubaker, Aldershot, Ashgate, 1998, pp. 229-243 – Distribuito in formato digitale da “Reti Medievali”]

À l'aube du IX^e siècle, Byzance ne conserve au sud de la péninsule italienne que le Salento, avec Gallipoli et Otrante, et la Calabre méridionale et orientale dont la frontière avec le duché de Bénévent s'est stabilisée vers le milieu du siècle précédent : elle part de la plaine de Sibari, sorte de marche désertée séparant les montagnes lombardes du Pollino du massif grec de la Sila, court à l'est de la vallée du Crati jusqu'à Cosenza et rejoint la côte occidentale au nord de la place-forte d'Amantea. Si la flotte du stratège de Sicile intervient encore sur les côtes campaniennes dans les années 810¹, la Calabre est abandonnée à elle-même depuis l'échec de l'expédition dirigée en 788 contre Bénévent et les Carolingiens². Il faut attendre cent ans pour qu'une armée venue de Constantinople y débarque à nouveau, chassant les Sarrasins qui tenaient depuis près d'un demi siècle le golfe de Tarente, la vallée du Crati et la majeure partie de la Sila et du littoral tyrrhénien moyen. La frontière est alors reculée vers le nord jusqu'à la vallée du Laos, tandis que la Lucanie orientale est reprise. Le IX^e siècle, un des moins connus — avec le VIII^e siècle — de l'histoire de la Calabre, est marqué par la présence des Arabes, dont les colonies atteignent leur plus vaste extension, alors que commencent sur les côtes les raids qui vont se reproduire régulièrement jusqu'à la fin du XI^e siècle; mais la période voit aussi la conjoncture économique se renverser et, dans les années 880, Byzance fournir son plus gros effort militaire dans la région depuis la guerre contre les Ostrogoths, avant d'entreprendre une ample campagne de restructuration de la défense et du peuplement.

Je laisse de côté la Pouille, presque entièrement lombarde avant de devenir elle aussi sarrasine en 840³, pour tenter de dégager, à partir des structures agricoles et défensives et du renouveau artisanal et commercial, les caractères de l'évolution sociale connue par la Calabre au IX^e siècle et les initiatives publiques dont elle a été le cadre. Il ne sera question ici que de données ou d'interprétations nouvelles, tirées des sources écrites et archéologiques. Les premières deviennent plus nombreuses dans la seconde moitié de la période envisagée : en dehors des listes conciliaires et autres notices ecclésiastiques, et de brefs passages dans les sources narratives latines, byzantines et arabes, il s'agit d'hagiographies grecques très riches du point de vue qui nous occupe⁴. L'apport de l'archéologie n'est cependant pas moindre : il résulte de sondages effectués dans des villes encore occupées, et surtout des fouilles menées depuis 1987 sur le site abandonné de l'évêché de *Scolacium*⁵ et dans la “grande enceinte” de Tiriolo; diverses campagnes de

¹ V. von Falkenhausen, *La dominazione bizantina nell'Italia meridionale dal IX all'XI secolo* (Bari, 1978), 6.

² *Theophanis chronografia*, C. de Boor, éd., I, Leipzig, 1883, 422.

³ La question a déjà été amplement traitée : J.-M. Martin, *La Pouille du VI^e au XII^e siècle* (Rome, 1993; Coll. de l'Ecole française de Rome, 179).

⁴ Les deux livres fondamentaux restent J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile I^{er} jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)* (Paris, 1904; BEFAR, 90) et celui déjà cité de V. von Falkenhausen. S'agissant d'ouvrages de synthèse qui privilégient les aspects institutionnels, l'exploitation des sources écrites concernant la Calabre est loin d'y être exhaustive, en ce qui concerne l'histoire économique et sociale bien sûr, mais aussi d'un strict point de vue événementiel; pour une première mise à jour, voir G. Noyé, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*, à paraître dans E. Cuozzo, J.-M. Martin, éd., *Mélanges L.-R. Ménager*, et, du même auteur, *Popolamento ed habitat*, dans S. Tramontana, éd., *Storia della Calabria, III. Il medioevo*, sous presse.

⁵ Commune de Staletti, province de Catanzaro; ce chantier, ainsi que le suivant, ont été menés par l'Ecole française de Rome, en collaboration avec la Surintendance aux antiquités de Reggio de Calabre et de l'Ecole française de Rome : voir F. Bougard, G. Noyé, “Squillace (prov. de Catanzaro)”, *MEFRM* 98 (1986), 1195-1212; *Eid.*, “Squillace au Moyen Age”, dans R. Spadea, éd., *Da Skyllétion a Scolacium. Il parco archeologico della Roccelletta* (Rome-Reggio de Calabre, 1989), 215-229; G. Noyé, “Quelques observations sur l'évolution de l'habitat en Calabre du Ve au XI^e siècle”, *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n. s., 25 (1988), 57-138; *Ead.*, “Les villes des provinces d'Apulie-Calabre et de *Bruttium*-Lucanie du IV^e au VI^e siècle”, dans G.P. Brogiolo, éd., *Early medieval towns in West Mediterranean (IV^e-IX^e s.) (Ravello, 1994)*, sous presse, 47-69;

prospection ont également été effectuées sur les habitats fortifiés byzantins connus dans la province par les sources écrites.

Le contexte événementiel et économique.

La pression lombarde sur le duché de Calabre cesse au début du IX^e siècle grâce à la période d'anarchie et de désagrégation interne traversée par la principauté de Bénévent. Elle est immédiatement remplacée par la menace sarrasine : la ville de Tauriana est l'objet d'une première tentative de raid — avortée⁶ — et un *vicus* des environs de Reggio est pillé en 813⁷. Ces expéditions sont le fait de tribus berbères et de pirates andalous, désignés sous le nom de Maures dans les sources, qui échappent au contrôle de l'état idrisside d'une part, du califat de Cordoue de l'autre⁸; elles ne semblent cependant pas avoir de suite : lorsque débute l'invasion de la Sicile en 827, les forces du thème, massées à Syracuse, protègent en effet la Calabre. Les quarante premières années du IX^e siècle sont donc au total pour le duché une période de tranquillité, dans le cadre d'une administration thématique bien établie.

La moitié méridionale de la province doit bénéficier de cet état de fait jusqu'en 887-888, mais le reste du pays souffre de l'installation, au nord, en 839-840, de colonies musulmanes : celle de Bari lance des incursions vers le sud⁹; celle de Tarente en revanche étend — dès les années 847-8 sans doute — sa domination sur la Calabre lombarde, atteignant au sud-ouest Amantea, qui devient le siège d'un émirat¹⁰; la ligne de défense constituée dès le VII^e siècle par le duché de Bénévent sur sa frontière méridionale, notamment dans la vallée du Crati, a donc cédé. Entre 851 et 861, des groupes envoyés par mer de la Sicile s'accrochent en outre à Tropea¹¹; enfin Santa Severina, sur le versant tyrrhénien de la Sila, est également occupée. Ce qu'il faut retenir est que tout le pays est probablement tenu par les Sarrasins au nord de l'isthme de Catanzaro, où le vieux barrage fortifié de Justinien s'est pour la dernière fois révélé fonctionnel¹²; ceux-là n'ont aucun intérêt à se priver de main d'oeuvre servile et de sources de ravitaillement dans les pays qu'ils occupent. Les régions les plus éprouvées sont donc les marges¹³, la Calabre septentrionale en particulier, et celles où l'on s'est battu, lors de la seule campagne calabraise de Louis II en 871-3 ou lors de la reconquête grecque, c'est à dire principalement la Sila¹⁴. Ainsi s'expliquent les conditions favorables qu'on observe dans la vallée du Crati encore occupée, et plus tard la politique démographique de Léon VI.

La reconquête¹⁵ est en effet suivie d'un "incastellamento d'état", qui est d'abord une affirmation symbolique de la puissance byzantine, mais fournit aussi le cadre d'une opération de repeuplement et d'hellénisation des pays libérés, tout en assurant la défense de l'ensemble des zones stratégiques¹⁶. En Calabre, il concerne d'abord la Sila où apparaissent les évêchés d'Umbriatico, Cerenzia et Isola capo Rizzuto, tandis que Santa Severina, restaurée sous le nom significatif de

⁶ Vita S. Phantini confessoris ex codice Vaticano Graeco n.1989 (Basil. XXVIII), V. Saletta, éd. (Rome, 1963), 70-71.

⁷ "Leonis III papae epistulae", *MGH, Ep.* V, 85-104 : 98.

⁸ P. Guichard, "Les débuts de la piraterie andalouse en Méditerranée occidentale (798-813)", *Revue d'histoire de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 35 (1983-1), 55-76.

⁹ "Erchemperti Historia Langobardorum Beneventanorum", *MGH, SSRL*, 231-265 : 242.

¹⁰ U. Westerbergh, *Chronicon Salernitanum. A critical edition with studies on letterary and historical sources and on language* (Stockholm-Lund, 1956; *Studia Latina Stockholmensia*, 3), I, 79-80; "Andreae Bergomatis Historia", *MGH, SSRL*, 220-230 : 227.

¹¹ Ibn al-Atir, dans M. Amari, *Biblioteca arabo-Sicula*, II (Turin, 1881), 353-507 : 376.

¹² Les sources insistent sur l'étendue des territoires et le nombre de *kastra* concernés (*Chronicon salernitanum*, I, 104; *Erchemperti Historia*, 257); si seuls Amantea, Tropea et Santa Severina sont mentionnées, c'est qu'il s'agit des principales places-fortes, qui ont offert le plus de résistance aux Byzantins.

¹³ Sur ce point et pour une description idyllique de la moisson dans la vallée du Crati : *Andreae Bergomatis*, 227.

¹⁴ *Erchemperti Historia*, 256; voir Noyé, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*.

¹⁵ Il est inutile de s'attarder sur les péripéties désormais bien connues; je laisse également de côté la question de la vallée du Crati, pour laquelle je renvoie à J.-M. Martin, G. Noyé, "Les campagnes de l'Italie méridionale byzantine (Xe-XI^e siècles)", *MEFRM* 101 (1989), 559-596 et, des mêmes auteurs, "Les villes de l'Italie méridionale byzantine (IXe-XI^e siècle)", dans V. Kravari, J. Lefort, C. Morrisson, éd., *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, II. VIIIe-XVe siècle*, (Paris, 1991; Réalités byzantines, 3).

¹⁶ Les références sont indiquées dans Noyé, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*.

“Nicopolis” et peuplée d’Arméniens et d’affranchis grecs, devient métropole¹⁷; aux portes de la province, bientôt transformée en thème, le site de Rossano abrite désormais un *kastron* épiscopal¹⁸; la ligne de fortifications qui barre l’isthme de Catanzaro est restaurée et complétée par la création de *Neokastron* (=Nicastro); enfin il semble qu’une sorte de *limes* soit alors établi face à la Sicile en voie d’arabisation, avec l’érection, à la fin du siècle ou au début du siècle suivant, des forteresses de Pentadattilo et *Petra Kaukas*.

Dans le domaine rural et artisanal, le fait essentiel a été pour la Calabre le passage, au VIIe siècle, d’une agriculture qui s’était spécialisée, aux fins d’exportation, dans la production de vin et du bois puis du blé, et dans l’élevage des boeufs, et de l’industrie “capitaliste” (la fabrication d’amphores et de toutes les autres terres cuites) qui y était liée, à un régime d’autosubsistance. Les *possessores* qui régissaient la vie économique de la province autant que son administration ont en effet été décimés par la guerre ostrogothique puis par l’invasion lombarde qui l’a suivie. La petite exploitation rurale, unité de base du grand domaine qui l’avait absorbée, a pu alors renaître sous sa forme juridique d’origine. Et le *vicus*, qui prédominait dans une bonne partie de l’Italie méridionale depuis le IVe siècle¹⁹, et constituait déjà souvent, par suite de l’effacement des cités, une circonscription fiscale dans le cadre du *pagus*, a connu ensuite, comme ailleurs dans l’empire byzantin, une prospérité certaine.

La restructuration de la propriété s’est achevée dans le second tiers du VIIIe siècle : Léon III a rétabli la perception directe des taxes dans les domaines du patrimoine de saint Pierre en 731²⁰, puis lui-même, ou son fils, en a aussi bloqué les loyers et les rentes, dont le montant devait égaler ou dépasser le revenu fiscal, une opération présentée par la papauté, dans les premières réclamations qu’elle adresse au *basileus* à partir de 785, comme une conséquence de l’iconoclastie²¹. Peut-être, mais rien ne le prouve²², la *coemptio* du blé est-elle alors remplacée par un impôt foncier en nature; l’hypothèse la plus plausible est qu’en raison des problèmes posés au VIIe siècle par le ravitaillement de la *militia*, une partie des terres ainsi récupérées ait été concédée aux soldats, surtout dans des régions en cours de colonisation comme la *massa* de la Sila²³. L’administration de la Calabre par Byzance ne semble en effet pas avoir été un vain mot : les rôles d’imposition y sont mis à jour après le milieu du VIIe siècle, puis dans les années 730, alors que semble y être déjà introduit le *kapnikon*²⁴.

L’histoire économique des zones restées byzantines suit pour le reste les phases de la conjoncture générale en Italie, mais avec un net décalage : ainsi la crise économique ne s’y développe-t-elle qu’à partir de la seconde moitié du VIIe siècle, sous l’effet des guerres incessantes contre les Lombards,

¹⁷ J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae* (Paris, 1981), 283 (notice 7).

¹⁸ Aucune trouvaille erratique ou structure n’y est, dans l’état actuel des recherches, antérieure au IXe-Xe siècles : L. Altomare, A. Coscarella, *Rossano e il suo territorio. un progetto di musealizzazione all’aperto* (Cosenza, 1991)

¹⁹ La concentration de la population y est un processus ancien, en partie spontané, que les grands propriétaires ont encouragé et que la croissance de l’insécurité a accéléré à partir du Ve siècle.

²⁰ *Theophanis chronografia*, 410-411.

²¹ *J.-L.* 2448; si André Guillou a eu raison de souligner le sens des premières mesures de Léon III, une réelle confiscation les a bien suivies assez rapidement : A. Guillou, “La Sicilia bizantina. un bilancio delle ricerche attuali”, *Archivio storico siracusano*, n. s. 4/5 (1975), 45-89.

²² *Infra*, n.23.

²³ L’élevage transhumant y est désorganisé par l’invasion lombarde; dès le VIIe siècle des agriculteurs s’y regroupent sur des hauteurs (à Santa Severina, cf. R. Spadea *et al.*, “Il castello di Santa Severina : primi dati archeologici”, à paraître dans les actes du colloque *Società e insediamenti in Italia meridionale nell’età dei Normanni. Il caso della Calabria*, (Roccelletta di Borgia, 1994), tandis que des *fundi* y sont concédés en emphytéose (*J.L.* 2195).

²⁴ Les *phorous képhalikous* de 731, cf J.F. Haldon, *Byzantium in the seventh century. The transformation of a culture* (Cambridge, 1990), 132 et 141-4. Il est cependant difficile de voir dans les *annonocapita* mentionnées en 685-6 et 686-7 (*L.-P.*, 366 et 369) la réapparition d’un impôt foncier : l’administration pontificale s’est en effet toujours chargée depuis la fin du VIe siècle de la *coemptio* des grains et sans doute du vin avec le produit de l’annone adhésiée, ainsi que de la *comparatio* (achat du surplus des colons avec le montant de leurs *pensiones*); elle en verse chaque année au fisc un pourcentage qui varie en fonction des besoins publics locaux et transporte le reste vers Rome : *S. Gregorii Magni registrum epistularum libri I-XIV*, D. Norberg, éd. (Turnhout, 1982; *CCL* 140), *Ep.* I, 2 et 42 et IX, 116; *LP*, 366 et 369.

et culmine-t-elle au milieu du siècle suivant avec une des dernières vagues de l'épidémie de peste²⁵. Ces phénomènes sont responsables de l'abandon d'un certain nombre de *chôria* du littoral ionien, alors que des évêchés disparaissent à la même époque pour des raisons politiques (la fixation de la frontière dans la plaine de Sibari pour *Thurii*, la désaffectation de la route suivant la vallée du Noce vers la mer Tyrrhénienne pour Blanda²⁶). On ne peut parler de désertion des côtes en tant que telles avant l'intensification des raids sarrasins à la fin du IXe et surtout au Xe siècle. Mais l'exemple de la Sicile a déjà pu orienter le choix, par les autorités, de sites légèrement en retrait par rapport à la mer pour certaines fondations du VIIIe siècle (*Hagia Kuriakè*, Santa Severina); cependant si cette option est liée à une relance de la colonisation agraire, le fait est probable au moins pour la seconde de ces villes, il s'agit d'un premier signe de reprise.

Les indices sont plus nets et nombreux au IXe siècle. La population augmente : les *chôria*, qui n'étaient guère mentionnés dans les premières hagiographies, se multiplient dans la vie de saint Elie le spéléote²⁷; quelques *kastra* jusque là retranchés, comme celui de Gerace, sur d'étroites dorsales rocheuses sont flanqués de faubourgs²⁸. celui de Tauriana semble également densément habité²⁹. Enfin le fait que Nicéphore Ier rapatrie les réfugiés de Patras ne serait guère compatible avec le vide démographique perceptible au cours du siècle précédent. C'est d'abord la céréaliculture qui se développe, grâce au voisinage ou à la présence des Sarrasins³⁰ : elle n'est pas seulement attestée en effet sur les plateaux fertiles et arrosés de Tauriana³¹ et dans la vallée des Salines³², mais aussi dans des zones a-priori peu favorables comme l'extrémité méridionale de la péninsule³³, ou écologiquement fragiles comme la vallée du Crati. Le phénomène est certainement lié aux fluctuations des frontières politiques : l'invasion lombarde a coupé le Sud de ses sources d'approvisionnement et sa reconversion forcée a dû être facilitée par le recul de la vigne, conséquence de l'arrêt des exportations de vin et de la disparition des établissements producteurs de la côte³⁴. De même, leurs colonies tyrrhéniennes sont choisies par les Sarrasins pour d'évidentes raisons stratégiques; mais si le Porro est un véritable grenier, seule la vallée du Crati peut ravitailler Amantea. Cet essor repose donc sur la maîtrise des techniques hydrauliques, drainage au nord, irrigation au Sud³⁵; il est en tout cas rapide : en 901-902, Reggio regorge de farine³⁶ et le stockage des réserves dans un des seuls ports fonctionnels suggère l'hypothèse d'une exportation,

²⁵ *Theophanis chronografia*, 422; cf J.-N. Biraben, J. Le Goff, "La peste dans le haut Moyen Age", *Annales* 24 (1969), 1484-1510.

²⁶ Noyé, *Quelques observations*, 99-104 et 128-130 et *Popolamento ed habitat*;

²⁷ Plus de la moitié de ceux qui sont connus au XIe siècle grâce au cartulaire de la cathédrale de Hagia-Agathè y sont déjà mentionnés : A. Guillou, *La théotokos de Hagia-Agathè (Oppido) (1050-1064/1065)* (Cité du Vatican, 1972; Corpus des actes grecs d'Italie du sud et de Sicile, 3)

²⁸ Les traces d'occupation apparaissent alors à l'emplacement de l'agglomération actuelle de Gerace, sous les églises des XIe-XIIe siècles (C. Lebole di Gangi, G. di Gangi, "Scavi a Gerace", dans *Società e insediamenti*).

²⁹ On se déplace à cheval à l'intérieur et la vie de Pancrace cite plus de dix maisons (*Vita S. Phantini*, 53 et 70-71).

³⁰ Ceux-ci sont tôt présents en Calabre (*Vita S. Phantini*, 71); certains refusent de quitter Amantea après sa reddition (H. Grégoire, "La carrière du premier Nicéphore Phocas", dans *Mélanges Kuriakidès* (Thessalonique, 1953), 232-254 : 252) et on y trouve encore des traces de leur présence au XIe siècle (des inscriptions en arabe) de même qu'à Santa Severina, où semble avoir été construite une mosquée (R. Spadea *et al.*, "Il castello di Santa Severina : primi dati archeologici", dans *Società e insediamenti*; les autres informations m'ont été aimablement fournis par Elena Lattanzi, Surintendante archéologique de la Calabre).

³¹ *Vita S. Phantini*, 40-42 et 68-69.

³² *Vita et conversatio S. patris nostri Eliae Spelaetiae*, AA. SS., Sept. III, c.848-887 (BHG) : 874B (un grenier dans le *chôrion* de *Caberôn*), 883B (du blé et une aire à battre le grains dans le *chôrion* de *Sicro* = Crisoni).

³³ *Supra* n.32 et Noyé, *Popolamento ed habitat* (au milieu du XIe siècle, Bova est une des principales zones céréalicoles).

³⁴ La remise en culture d'une vigne détruite est coûteuse.

³⁵ De nombreux champs et parcelles plantées en vigne sont irrigués au milieu du XIe siècle : A. Guillou, *Le brébion de la métropole byzantine de Reggio (vers 1050)* (Cité du Vatican, 1972; Corpus des actes grecs d'Italie du sud et de Sicile, 4), *passim*.

³⁶ Ibn al-Atir, 402.

d'ailleurs bien attestée quelques cinquante ans plus tard³⁷. Enfin l'esclavage fournit la main d'oeuvre de base³⁸

Le rééquilibrage des productions obligeait les habitants à développer l'oléiculture, presque absente dans l'Antiquité tardive où l'huile arrivait de Tunisie, au moins pour satisfaire à leurs propres besoins : dès le début du VIIIe siècle, des *fundi* concédés en emphytéose dans la Sila sont flanqués d'une oliveraie³⁹. De même l'élevage du mouton et du porc s'est développé au détriment de celui des bovins qui assuraient l'annone⁴⁰. L'importance du cheval en revanche ne semble pas avoir diminué dans la moitié méridionale de la province où il est déjà bien attesté au VIe siècle : peu consommé, il est très présent dans la vie quotidienne de la ville de Tauriana et de ses environs, où sont élevés des troupeaux; lié à la vie de l'élite pour la chasse, c'est un moyen de déplacement personnel courant⁴¹. La pêche assure une bonne partie de l'alimentation (en pétoncles notamment); le nom enfin de Salines, donné au bassin du Petrace depuis le VIIe siècle au moins, indique que le sel y est déjà extrait⁴².

Dans le domaine artisanal, l'importance des mines calabraises suffiraient à expliquer l'intérêt persistant de Byzance pour la région⁴³. L'extraction des métaux précieux n'a probablement jamais cessé dans les Serres depuis le VIe siècle⁴⁴ : Reggio leur doit sa richesse aux VIIe-VIIIe siècles⁴⁵ et les Sarrasins les trouvent encore en grande quantité lorsqu'ils pillent la ville en 901⁴⁶. Les opérations de reconquête et de fortification entreprises par Constant II étaient peut-être liées au ravitaillement en or de la zecca de Syracuse. L'orfèvrerie traditionnelle locale, après une éclipse, est de nouveau attestée au IXe siècle⁴⁷ : des "bratteate", lames discoïdales au décor en relief recouvert d'or sont travaillées à Siderno; la fabrication de ces fibules aux motifs hellénisants est stimulée par la demande d'une aristocratie en plein essor⁴⁸.

Les mines de cuivre et de calcopyrite des Serres alimentent également depuis le bas-empire les fours installés du littoral; à Reggio même, l'atelier de bronzier fabricant des armes⁴⁹ se replie au VIIIe siècle à l'intérieur des murs; les installations de Decastadium, sur la rive droite du Melito, fonctionnent jusqu'aux Xe-XIe siècles⁵⁰. Enfin le choix par les Sarrasins d'un des quelques sites où la métallurgie est attestée de manière certaine au haut Moyen Age (Santa Severina)⁵¹ n'est

³⁷ *Ioannis Scylitzae synopsis historiarum*, H. Thurn, éd. (Berlin-New York, 1972; CFHB, V), 265-266.

³⁸ *Vita S. Phantini*, 70-71; *Andrae Bergomatis*, 227; *Vita et conversatio*, 884E.

³⁹ *J.-L.*, 2195.

⁴⁰ C'est ce que révèle le pourcentage des différentes espèces sur les sites de Scribla et de *Scolacium*.

⁴¹ Sur tous ces points, *Vita S. Phantini*, 40-42, 53, 55 et 61.

⁴² Des salines y sont citées au milieu du XIe siècle (Guillou, *La théotokos*, 140); les premières des innombrables mentions de la vallée des Salines se trouvent dans la vie de saint Pancrace.

⁴³ Les plus anciennes et plus importantes forteresses, Tiriolo, où le travail du métal est bien attesté et Pian della Tirrena-Temesa, sont proches de gisements; une carte de ces derniers est publiée par M Guarascio, "Un contributo di dati e metodi della ricerca geomineraria in archeologia : il caso di Temesa", dans G. Maddoli, éd., *Temesa e il suo territorio (Perugia-Trevi, 1981)* (Tarente, 1982; Magna Grecia, 2), 125-142.

⁴⁴ *Var.* IX, 3; F. Cuteri, "Modi di occupazione del territorio nella Calabria normanna", dans *Società ed insediamenti*; Noyé, *Popolamento ed habitat*.

⁴⁵ A.N. Veselovsky, "Iz istorii romana i povesti (= "Sur l'histoire du roman et du récit"), II. Epizod o Tavri i Menii v apokrificeskom zitii sv. Pankrahtija", dans *Sbornik otdelenija russkogo iazyka i slovenosti imperatorskoj Akademii Nauk*, XL, 2 (1886), 73-110 : 103; cette source très fiable, écrite au VIIIe siècle sur une trame événementielle de la seconde moitié du siècle précédent n'a pour ainsi dire pas encore été utilisée, cf M. Van Esbroeck, U. Zanetti, "Le dossier hagiographique de S. Pancrace de Taormine", dans S. Pricoco, éd., *Storia della Sicilia e tradizione agiografica nella tarda antichità (Catania, 1986)*, Soveria Manelli, 1988, 155-171. Le héros mythique Tauros y est inspiré de Constant II, et ses faits et gestes peuvent être attribués à l'empereur (Noyé, *Popolamento ed habitat*).

⁴⁶ Ibn al-Atir, 402.

⁴⁷ Noyé, *Popolamento ed habitat*.

⁴⁸ Celle de Rossano figure saint Théodore : Altomare, Coscarella, *Rossano*.

⁴⁹ Il était implanté auparavant entre la ville et la mer : A.M. Ardivino, "Edifici ellenistici e romani ed assetto territoriale a nord-ovest delle mura di Reggio", *Klearchos* 19 (1977), 75-112.

⁵⁰ L. Costamagna, "La sinagoga di Bova Marina nel quadro degli insediamenti tardoantichi della costa ionica meridionale della Calabria", dans AA. VV., "La Calabre entre Antiquité tardive et haut Moyen Age", *MEFRM* 103-2 (1991), 611-630.

⁵¹ F. Cuteri, "La Calabria nell'alto Medioevo", dans R. Francovich, G. Noyé, éd., *La storia dell'altomedioevo italiano (VI-X secolo) alla luce dell'archeologia (Siena, 1992)* (Sienne, 1994), 339-359 : 351

certainement pas dû au hasard. La stratigraphie de *Scolacium*, première séquence calabraise complète entre le VIIe et les XIe-XIIe siècles, montre d'autre part qu'une augmentation progressive de la céramique, doublée d'une diversification des types et d'une amélioration de la technique, succède au trou noir de la fin du VIIe et du VIIIe siècles.

La vie de saint Fantin donne de Tauriana l'image d'une population affairée, dont l'activité ne se cantonne pas à l'agriculture; les mouvements d'argent, fondés sur une instrumentation écrite, semblent courants et portent sur de grosses sommes⁵²; les déplacements y sont fréquents. Le renouveau de l'industrie céramique indique d'ailleurs l'existence d'un surplus pour l'achat de vaisselle de table. La présence de Juifs et de Syriens, fait marquant des VIe-VIIe siècles, semble s'être maintenue : un usurier est mentionné; on ignore cependant tout des activités marchandes des seconds au IXe siècle⁵³. Le commerce de luxe, qui n'a jamais vraiment cessé depuis l'Antiquité tardive, ne dépasse guère le bas niveau auquel il était réduit au VIIIe siècle : les céramiques glaçurées ("vetrina pesante" de Campanie, exemplaires glaçurées de Corinthe et du Moyen Orient) arrivent toujours en très petites quantités aux notables de Reggio, Crotona, Tropea ou *Scolacium*⁵⁴. Ce sont la traite des esclaves et leur vente aux Arabes d'Afrique et d'Orient qui raniment les échanges à longue distance; les guerres, les expéditions de pillage sur les côtes fournissent la matière première aux Sarrasins⁵⁵; mais les raids sont aussi le fait de chrétiens⁵⁶. L'esclavage chez les infidèles fait souvent partie des premières expériences des saints (saint Fantin le jeune).

Habitat et fortifications.

Textes et archéologie montrent que la morphologie des habitats ne change guère entre le VIe et la fin du IXe siècle. Les *chôria* sont implantés sur les pentes ou au sommet de hauteurs; bien qu'ils ne soient pas en principe fortifiés avant le XIe siècle⁵⁷, leurs sites constituent souvent une véritable défense naturelle⁵⁸. A partir du milieu du IXe siècle, ils sont d'autre part régulièrement implantés, comme les villes, à plusieurs kilomètres de la mer : ceux de la vallée des Salines se trouvent ainsi à mi-distance entre le littoral et les *kastra*-refuges de *Hagia-Agatè* et *Hagia-Kristinè*. Le *chôrion* regroupe des maisons de bois ou de terre crue, construites sur des poteaux plantés dans la roche, et des greniers⁵⁹. Il s'agit parfois de plusieurs noyaux de grottes disséminés autour d'une colline et comprenant des habitats, des étables et des granges, ainsi qu'un ou plusieurs sanctuaires⁶⁰. Ces habitats se développent au IXe siècle : cinq grottes sont alors aménagées à Santa Severina; au tournant du siècle suivant la population des plus importants d'entre eux⁶¹ comprend outre les agriculteurs, un prêtre, des notables (l'un possède un esclave domestique; d'autres reçoivent des importations d'outremer) et des marchands⁶².

⁵² Le reçu qui est délivré est archivé dans des volumes de parchemin formé de *tomoi*; le débiteur insolvable risque d'être vendu avec tous les siens; un usurier prête trois nomismata (*Vita S. Phantini*, 51-52 et 55).

⁵³ L'usurier et un médecin syrien demeurent à Tauriana, (*Vita S. Phantini*, 55 et 58); pour les siècles précédents, voir G. Noyé, Villes, économie et société dans la province de Bruttium-Lucanie du IVe au VIIe siècle, dans R. Francovich, G. Noyé, éd., *La storia dell'altomedioevo italiano*, 693-733.

⁵⁴ A. Racheli, "Reggio Calabria, ex-stazione Lido", dans L. Paroli, éd., *La ceramica invetriata tardoantica e altomedievale in Italia* (Siena, 1990), Florence, 1992 (Quaderni del Dipartimento di archeologia e storia delle arti dell'Università di Siena. sez. archeologia), 525-534; Cuteri, *La Calabria*; C. Lebole di Gangi, G. di Gangi, "Tropea : saggi nel Palazzo vescovile", dans *Società e insediamenti*).

⁵⁵ *Vita di sant'Elia il Giovane*, G. Rossi-Taibbi, éd. (Palerme, 1962), 84-85 et 88-89. L'esclavage chez les infidèles fait souvent partie des premières expériences des saints calabrais.

⁵⁶ *Vita di sant'Elia*, 14; *Erchemperti Historia*, 264.

⁵⁷ Celui de Boutzanon, connu dès le IXe siècle (*Vita et conversatio*, 855C), est défendu, dans les années 1050 par un *purgos*; on ignore la date de construction de cette tour, sans doute liée à son statut de *droungos* (Guillou, *La théotokos*, 63, 83 et 99).

⁵⁸ Le cas d'Armo est assez frappant pour que l'hagiographe le signale (*Vita et conversatio*, 855C).

⁵⁹ C'est le cas de Santa Severina au VIIe siècle (Spadea *et al.*, *Il castello di Santa Severina*); *Vita et conversatio*, 874B.

⁶⁰ Ainsi de Rossano et de ses environs aux VIIIe-VIIIe siècles : Altomare, Coscarella, "Rossano e il suo territorio".

⁶¹ L'un est qualifié de "grand" (*Vita et conversatio*, 884E).

⁶² Un marchand d'esclave à Armo, dans le pays de Reggio, *ibid.*, 855C.

La survie des *chôria* est liée à l'existence de refuges. Dès la seconde moitié du VI^e siècle, les vastes enceintes pré-romaines de hauteur, ont été restaurées par les autorités impériales dans les zones désurbanisées de l'intérieur montagneux ou de la côte tyrrhénienne moyenne. Défendues par des pentes abruptes, souvent des à-pics rocheux et entourées d'un mur périphérique, elles furent en outre flanquées d'une forteresse, sorte de vaste place d'armes pourvue de citernes et de sa propre enceinte, au quelles étaient adossés de grands logements de garnison⁶³. Conçues au départ comme pôles administratifs et points d'appui d'unités de l'armée, elles servent en outre rapidement de refuge pour les populations rurales des alentours contre les Lombards, puis surtout contre les Sarrasins⁶⁴. Ces établissements, qui se multiplient en Calabre au IX^e siècle, sont aussi le siège d'habitats permanents, qui vont souvent donner naissance à de véritables villes⁶⁵.

Justinien puis ses successeurs, à l'occasion de chaque retour en force de Byzance en Italie du sud, construisent aussi des *kastra* de caractère désormais médiéval. Les villes antiques d'importance moyenne qui s'élevaient sur la côte, meurent en effet à partir du Ve siècle de l'ensablement de leur port, de l'oppression des *possessores* et de leurs faibles défenses naturelles. Ainsi de *Scolacium*, un des premiers évêchés du *Bruttium*, situé dans la plaine longeant le littoral ionien, à quelques kilomètres au sud de Catanzaro : après une phase de ruralisation et de désagrégation du tissu urbain, les dernières traces d'occupation y disparaissent au tournant des VI^e et VII^e siècles. L'évêché s'est alors déjà transféré à quelque distance, dans la nouvelle ville fortifiée sur la pointe sud du promontoire de Staletti, dans une position stratégique qui contrôle l'ensemble du golfe de Squillace.

La vie de saint Pancrace de Taormina précise les modalités de l'opération en Calabre et en Sicile aux VII^e-VIII^e siècles. Après avoir trouvé un emplacement (=le sommet d'une hauteur) de dimensions satisfaisantes, on construit d'abord un *praitôrion*, sorte d'arsenal où est conservé le trésor, puis un aqueduc et de vastes citernes. On élève alors une enceinte maçonnée sur le périmètre choisi (=le pourtour du plateau sommital) et on y stocke, dans des silos, le blé livré par les populations des environs; enfin on l'orne de bains et de luxueuses maisons destinées à y attirer l'aristocratie. Les choses se sont bien passées ainsi à *Scolacium*, où le *praitôrion* est une véritable acropole dominant la ville qui est logée en contrebas sur un replat de la pente, entourée de son propre mur. Il englobe des édifices administratifs, la cathédrale, une place et quelques maisons et sa défense doit être assurée à l'origine par les habitants, notamment par ceux qui occupent les tours de flanquement de l'enceinte. Enfin une canalisation souterraine, qui apporte l'eau depuis la montagne, se divise à l'intérieur en plusieurs ramifications dirigées vers des réservoirs.

La fouille a montré que l'ensemble de ces dispositifs se maintenaient à *Scolacium* jusqu'avant dans le IX^e siècle, en dépit d'un appauvrissement marqué, durant le haut Moyen Age, par des sols de terre battues, à l'intérieur des maisons et dans les espaces de circulation. Le *praitôrion* prend cependant, à l'intérieur des villes suivantes, la forme d'une aire délimitée par une courtine périphérique, qui protège en général le côté le plus vulnérable de l'établissement. Celui qui est construit dans la cité de Vaccarizza, en Capitanate, entre la fin du IX^e et le X^e siècle occupe une zone surélevée par rapport au reste de l'agglomération, et l'épaisseur de son mur d'enceinte renforce son aspect de citadelle⁶⁶. Ces créations urbaines régulièrement échelonnées dans le temps⁶⁷ ne sont souvent que les "refondations", au même endroit ou sur un site défensif proche, de villes décadentes ou partiellement détruites⁶⁸. Mais, dans tous les cas, les sites choisis sont déjà

⁶³ A Tiriolo, au centre de l'isthme de Catanzaro, G. Noyé, C. Raimondo, "Saggi sul Monte Tiriolo", dans *Società e insediamenti*, et à Pian della Tirrena (=Temesa), sur la côte tyrrhénienne..

⁶⁴ C'est sans doute à ce type de fortification que font allusion, pour la Sicile, les "Gesta episcoporum neapolitanorum" (*MGH, SRL*, 419) à propos des habitants fuyant, vers le milieu du VII^e siècle, *per munitissima castra et iuga* puis Ibn al-Atir mentionnant la restauration, cent ans plus tard, des *castra* et des forteresses (354).

⁶⁵ Hagia-Christinè (*Vita di sant'Elia*, 64-65; *Vita et conversatio*, 867B) et Ceranzia, haut plateau isolé aux flancs rocheux presque verticaux, qui domine un vaste secteur de la Sila.

⁶⁶ G. Noyé, "Vaccarizza (commune de Troia, province de Foggia)", à paraître dans les *MEFRM*.

⁶⁷ La Calabre n'a jamais connu de véritable "désaffection" des autorités à l'égard des villes.

⁶⁸ C'est, pendant toute la période byzantine en Italie méridionale, un trait constant de ce que les textes présentent comme des fondations "ex-nihilo".

occupés : *Scolacium*, dont l'enceinte est partiellement fondée sur un mur pré-romain, est au départ, comme plus tard Santa Severina, un village agricole et artisanal.

Les villes vont constituer le cadre privilégié de l'hellénisation, dont l'aristocratie est dès l'origine le principal vecteur. C'est dans ce creuset que s'opère de manière continue la fusion entre les fonctionnaires grecs qui acquièrent des terres en Italie méridionale et s'y établissent définitivement, et l'élite locale nivelée par le bas. L'apport d'éléments orientaux semble en effet s'être renouvelé⁶⁹, encouragé par les empereurs qui canalisent en outre d'une manière générale la noblesse vers les villes. Dès les années 660, alors que la politique anti-romaine est déjà en gestation⁷⁰, Constant II restaure dans la vallée des Salines, à peine reconquise, l'évêché de Tauriana et y fonde la ville de *Hagia-Agathè* (future Oppido)⁷¹; il y construit ou attribue, dans la première notamment, des "palais" aux *megistasin*⁷², et tente d'attirer en Italie du sud des aristocrates constantinopolitains⁷³. Léon III fait sans doute de même en leur donnant des domaines récupérés sur la papauté⁷⁴.

On assiste alors à la première véritable campagne d'hellénisation, destinée à détacher de Rome et des Carolingiens cette dernière base "continentale", encore très latine, d'une future reconquête. Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, un éparque, grec sans doute, du nom de Théodore, est avec l'archevêque de Reggio le promoteur de la construction, à *Hagia Sévèrinè* (=Santa Severina), de l'église ensuite transformée en baptistère⁷⁵. Le terme d'éparchie, s'il est parfois employé en Italie au sens de duché⁷⁶, désigne surtout une subdivision de ce dernier⁷⁷; or la campagne édilitaire dont fait alors l'objet ce *chôrion* déjà vieux d'un siècle de la part des autorités civiles et religieuses du duché, doit inclure la construction d'une enceinte maçonnée. La fouille de la nécropole, qui flanque une autre église construite en pierre au même moment, a d'autre part montré que la communauté comportait un notable⁷⁸ : l'éparque, Théodore ou un autre, a pu résider au siège de son district administratif, dans la ville alors refondée⁷⁹ qui apparaît comme *kastron* dans les textes du IX^e siècle. L'évêché de Locres quitte alors la côte pour un plateau rocheux situé à quelques kilomètres à l'intérieur des terres et prend le nom significatif de *Hagia Kuriakè*⁸⁰.

D'autres aspects de l'hellénisation de la Calabre méritent qu'on s'y attarde, ainsi de la cohésion et du dynamisme culturels remarquables des groupes grecs et orientaux qui s'y sont réfugiés, surtout au sud de l'isthme de Catanzaro : la population de Patras, installée dans la *chôra* de Reggio en 587-588, forme encore un groupe bien individualisé lorsque Nicéphore I^{er} donne l'ordre de la

⁶⁹ Déjà aux VI^e-VII^e siècles, des groupes d'agriculteurs plus ou moins militarisés semblent avoir été installés sous l'autorité d'officiers sur des sites stratégiques de la côte orientale; c'est ce que suggèrent les nécropoles rurales où s'observent quelques tombes de personnages plus riches, culturellement proches de la Dalmatie, de la Grèce ou de la capitale; voir R. Spadea, "Problemi del territorio fra tardoantico e medioevo", *MEFRM*, 553-573; pour la Lucanie, Noyé, *Quelques observations*.

⁷⁰ Elle est déjà très présente dans la vie de saint Pancrace.

⁷¹ Le *palaion kastron*, le seul que mentionne dans cette région la vie de saint Pancrace, correspond sans doute au site urbain — désigné de la même façon — qui est abandonné vers le milieu du XI^e siècle pour l'emplacement de l'établissement médiéval, lui-même détruit à la fin du XVIII^e siècle : Guillou, *La théotokos*, 47.

⁷² *Supra*, n.45.

⁷³ P. Corsi, *La spedizione italiana di Costante II* (Bologne, 1983; *Il mondo medievale. sezione di storia bizantina e slava*, 5).

⁷⁴ Dans une lettre de 860, le pape accuse le *basileus* d'avoir distribué le patrimoine de saint Pierre à ses *familiares*, P.F. Kehr, *Regesta Pontificum Romanorum. Italia Pontificia X. Calabria-Insulae*, W. Holtzmann, D. Girgensohn, éds (Paris, 1980), 13..

⁷⁵ Le fait est connu par une inscription : V. Laurent, "A propos de la métropole de Santa Severina en Calabre", *REB* 22 (1964), 176-183.

⁷⁶ Au concile romain de 680 par exemple (*PL* 87, 1232)..

⁷⁷ Ainsi dans les hagiographies, la *Vita S. Pancracii* en particulier; cf Noyé, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*, n.163.

⁷⁸ L'édifice a été mis au jour sous le château normand.

⁷⁹ Le choix du toponyme, inspiré de Sibérinè cité par Etienne de Byzance semble une référence à l'Antiquité qui se retrouvera dans les fondations impériales du milieu du XI^e siècle (*Stephani Byzantii ethnicorum quae supersunt ex recensione A. Meinekii* (Graz, 1958), 563.

⁸⁰ Gay, *L'Italie méridionale*, 7..

réinstaller dans sa ville d'origine, en même temps que son évêque Athanase⁸¹; s'il n'y a pas eu assimilation, c'est donc que l'acculturation a joué en sens inverse. Les liens avec la Syrie sont d'autre part aussi étroits que ceux de la Sicile⁸² et se maintiennent au IXe siècle⁸³. Les déplacements des clercs et des marchands entre les deux bassins méditerranéens⁸⁴ et ceux qu'entraîne le rattachement administratif à la Sicile⁸⁵ redeviennent alors aussi fréquents qu'ils l'étaient dans l'Antiquité tardive. Ce processus, qui contribue à ralentir les guerres lombardes continuelles, est achevé à la fin du VIIIe siècle. Les évêques calabrais, dont deux seulement maîtrisaient la langue grecque un siècle auparavant⁸⁶, se rendent tous au concile constantinopolitain de 787. La longue domination des Lombards et des Sarrasins oblige cependant un siècle plus tard à une nouvelle campagne qui utilise l'Eglise comme ferment d'assimilation : les évêques des nouveaux sièges, les moines aussi sont clairement considérés comme des agents politiques maintenant des liens étroits avec la capitale⁸⁷. Les autorités mettent alors en place, sur des sites éminemment défensifs, des cadres destinés à fixer les Grecs qui vont affluer désormais de la Sicile et du Sud du pays

En l'absence de *praitorion*, la cathédrale, flanquée d'une place, ou les églises les plus anciennes sont situées au point le plus haut et forment le cœur de la ville du IXe siècle : à Tauriana, les maisons semblent se presser autour⁸⁸. Alors que dans les premières fondations, le réseau de rues, plus ou moins orthogonal, s'organisait en fonction de l'enceinte, il se développe désormais de manière classique sur les pentes en anneaux concentriques, surtout en cas d'extension progressive consacrée par une "refondation"⁸⁹; à Gerace, l'étroitesse de l'éperon oblige au IXe siècle à construire des maisons au-delà du fossé, sur le reste du plateau rocheux. La population se divise en peuple, gens de métier et notables, qui forment un conseil assistant l'archonte, sans doute un fonctionnaire qui dirige la ville, assisté d'une sorte de notaire⁹⁰; ces aristocrates grecs, revêtus de dignités publiques, sont liés à un clergé lui-même hiérarchisé⁹¹. Ils résident en ville dans des bâtiments divisés en plusieurs pièces à fonction spécialisée, et abritant une *familia*, qui semble un groupe familial large, et des serviteurs⁹². A *Scolacium*, les notables occupent les tours de flanquement de l'enceinte, dont le rez-de-chaussée est utilisé comme pièce de stockage et cuisine, et le — ou les deux — étages, pour l'habitation. Les techniques de construction n'ont guère varié depuis le VIe siècle et sont les mêmes que celles des *chôria* : à *Scolacium*, et peut-être Tropea, dominant les solins de pierres liées d'argile; à Gerace, la base des maisons forme une encoche aménagée dans la roche, tandis que des trous de poteau ont été retrouvés dans le faubourg. Le manque de place oblige à conserver les denrées dans des fosses creusées à l'extérieur des maisons. Le mortier reste réservé aux structures militaires et religieuses, et son apparition semble marquer le passage de *chôria* à *kastron* doit se traduire par l'apparition d'édifices maçonnés.

Les deux types d'établissement sont entourés d'une ceinture de parcelles cultivées, les pâturages marquant au-delà la limite avec les bois de chênes et de châtaigniers. Cette disposition concentrique, qui apparaît nettement dans la vie de saint Phantin⁹³, montre que la restructuration des terres autour des habitats de petits cultivateurs s'est accomplie. Elle subsistera formellement

⁸¹ P. Lemerle, "La chronique dite de Monemvasie; le contexte historique et légendaire", *RB* 21 (1963), 5-49.

⁸² Veselovsky, *Iz istorii*, 82.

⁸³ *Vita S. Phantini*, 58.

⁸⁴ Les moines voyagent constamment : *Vita et conversatio*, *passim*; voir aussi *Vita S. Phantini* (présence d'un moine étranger à Tauriana dont un des évêques a voyagé par bateau; au début du IXe siècle, l'évêque Pierre est envoyé à Byzance avec un de ses diacres et des Siciliens pour régler des problèmes administratifs)

⁸⁵ Pour les litiges portés devant le *kritès* de Syracuse par exemple (*ibid.*).

⁸⁶ En 680 : ce témoignage d'inculture est pour le pape Agathon, une conséquence des troubles (*LP* I, p.350).

⁸⁷ Noyé, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*.

⁸⁸ *Vita S. Phantini*, 51, 52; l'édifice, qui domine la mer, est aussi le plus en vue des bateaux (65, 70-71).

⁸⁹ Santa Severina en est un bon exemple.

⁹⁰ *Vita S. Phantini*, 51-52; ce personnage évoque l'éparque connu au siècle précédent à Santa Severina

⁹¹ A Tauriana, plusieurs prêtres, un archidiacre et un diacre (*ibid.*, 53-53 et 59).

⁹² *Ibid.*, 51, 52, 55-57, 59; le fait semble confirmé à Tropea où a été fouillée l'aire de service liée à une habitation "seigneuriale".

⁹³ *Vita S. Phantini*, 40-42.

jusqu'au milieu du XI^e siècle⁹⁴, mais changera peu à peu de statut juridique : c'est sans doute au IX^e siècle que les familles de notables urbains que l'on voit alors émerger et qui vont former au X^e siècle de véritables dynasties commencent à rassembler les terres en propriétés portant leur nom et qui sont déjà dépecées un siècle et demi plus tard. Un autre phénomène est perceptible, l'existence d'un habitat dispersé autour de certaines villes⁹⁵ : la concentration en oeuvre depuis les Ve-VI siècles est achevée, et la recolonisation agraire du territoire passe par des fermes isolées. Mais les raids du X^e siècle provoquent un nouveau regroupement, car les habitations isolées sont rarissimes dans la Calabre méridionale du XI^e siècle. Enfin les fortifications sont restaurées un peu partout : l'enceinte de *Scolacium*, doublée sur sa face interne, atteint une épaisseur de trois mètres; une des tours de flanquement est entièrement reconstruites et les autres voient leurs parois renforcées, à l'intérieur ou à l'extérieur; des sortes de casernes pour une garnison militaire sont en outre appuyées à la courtine sur sa face interne.

Les citadelles isolées, si elles ne sont pas absentes (cf celle de Le Castella, sur la côte orientale au sud de Crotona⁹⁶), sont peu connues et sans doute rares. A partir du IX^e siècle, semble apparaître un nouveau type de fortifications privées, forteresses haut perchées, accrochées à des pics rocheux et dominant un habitat installé sur des replats eux-mêmes difficilement accessibles; les exemplaires les plus représentatifs en sont Pentadattilo et *Petra Kaukas*⁹⁷. Les officiers, qui disposent de ressources personnelles et de troupes, ont pu, profiter de l'insécurité due aux raids sarrasins pour placer les populations locales sous leur dépendance⁹⁸.

⁹⁴ Voir par exemple Guillou, *La théotokos*, 59, 182 et 185.

⁹⁵ Ce sont les *perioikoi* de la vie de Fantin (68-69).

⁹⁶ Cuteri, *La Calabria*.

⁹⁷ *Vita di Sant'Elia*, 53; *Vita et conversatio*, 861C.

⁹⁸ Voir les remarques de J. Haldon, "Some considerations on Byzantine society and economy in the seventh century", *BZ*, 10 (1985), 75-112 : 95-98.